

Énergie Mercredi 15 janvier 2014

La fin du nucléaire allemand passe par la renaissance du charbon

Par Nathalie Versieux Berlin

La transition énergétique sera l'un des enjeux de la nouvelle législature. L'an passé, l'Allemagne a produit autant de courant lié au charbon qu'en 1990

En Allemagne, on parle désormais de «paradoxe» de la sortie du nucléaire... Soucieuse d'environnement et de santé publique, Angela Merkel avait fait adopter par le parlement, au lendemain de la catastrophe de Fukushima, la fermeture progressive de toutes les centrales nucléaires du pays à l'horizon 2022.

L'objectif était le développement des énergies renouvelables. Près de trois ans plus tard, les énergies renouvelables se sont effectivement développées: près d'un quart du courant produit en Allemagne (23,4%) provient aujourd'hui du solaire ou de l'éolien. Selon l'accord de coalition, cette part doit passer à 40-45% en 2025 et à 55-60% en 2035. Mais cette production, soumise aux aléas climatiques, est irrégulière.

Pour compenser les fluctuations du réseau, la République fédérale a plus que jamais besoin du charbon, pourtant particulièrement polluant, mais bon marché et présent en quantité dans le sous-sol du pays... En 2013, l'Allemagne a produit autant d'électricité à base de houille et de lignite qu'en 1990, lorsque, au lendemain de la chute du Mur, les centrales au lignite de l'ex-RDA tournaient encore à plein régime.

Selon des chiffres publiés mardi par la Fédération de l'énergie, l'Allemagne a produit l'an passé 162 milliards de kWh à base de lignite, ce charbon de piètre qualité et très polluant extrait à l'est du pays.

Jamais de tels niveaux n'avaient été atteints dans le pays depuis le pic de 1990 (171 milliards de kWh liés au lignite). En 1999, les centrales au lignite n'avaient plus fourni que 136 milliards de kWh. A cela s'ajoutent 124 milliards de kWh produits à partir de la houille. Ensemble, houille et lignite fournissent près de la moitié du courant allemand. Actuellement 13 centrales au charbon sont en construction ou en cours d'autorisation. «Il faut mettre fin au boom du charbon», exige Gerald Neubauer, de Greenpeace, à l'intention du nouveau ministre de l'Economie et de la transition énergétique, le social-démocrate Sigmar Gabriel. «Dans aucun autre pays d'Europe on extrait autant de lignite qu'en Allemagne. Ce boom met en péril la crédibilité de l'Allemagne à l'international sur les questions climatiques et énergétiques», estime l'activiste.

Outre son faible coût d'extraction, plusieurs facteurs expliquent le développement du charbon en République fédérale.

Le cours des quotas d'émissions de CO2 - ces «droits à polluer» que les opérateurs doivent acheter

«en bourse» lorsqu'ils émettent des gaz à effet de serre – a dégringolé au cours des derniers mois, augmentant du même coup la compétitivité relative du charbon. Mais c'est surtout le développement des énergies renouvelables – et l'instabilité que ce développement provoque sur le réseau – qui a paradoxalement boosté le charbon, tant et si bien que les émissions de CO₂ de l'Allemagne explosent.

«Il est urgent de réparer le marché des émissions», estime Patrick Graichen, du centre de réflexion berlinois Agora Energiewende.

En Allemagne, le charbon – qui affiche le bilan le plus lourd en termes d'émissions de gaz à effet de serre – a mauvaise presse. Selon bien des observateurs, il serait plus judicieux, et plus écologique, de développer les centrales à gaz (plus chères mais particulièrement souples) plutôt qu'au charbon pour alimenter le réseau les jours sans vent et sans soleil. Mais à court terme, rien ne laisse prévoir le déclin annoncé du charbon.

Le développement des énergies renouvelables, financé par le consommateur final, pèse déjà lourd sur la facture d'électricité des particuliers, qui ne sont pas prêts à payer plus pour un courant plus propre.

LE TEMPS © 2014 Le Temps SA